



L'antisionisme, une matrice commune à l'extrême-gauche et l'islamisme.

L'alliance islamiste-extrême gauche

La nouvelle judéophobie

Dans "La nouvelle judéophobie", Pierre-André Taguieff montre la mutation récente de la judéophobie.

Distincte de l'antisémitisme racial, elle se caractériserait par un antisionisme radical, faisant d'Israël l'incarnation du mal absolu.

La "judéophobie", un terme établi

Le terme "judéophobie" a été initialement forgé par le militant sioniste **Leon Pinkser** en 1882. Réapparue durant les années 1990, l'expression désigne des formes de rejet à l'égard de la communauté juive allant de l'antisionisme à l'antisémitisme en passant par l'antijudaïsme.

Son usage a été popularisé en 2002, par la publication de l'essai de **Pierre-André Taguieff** intitulé *La Nouvelle judéophobie*. L'historien et politologue français attire l'attention sur une nouvelle vague antijuive ayant pris une forme tout à fait nouvelle: héritière des arguments traditionnels de l'antisémitisme, elle allierait antisionisme et processus d'islamisation.

A travers l'usage de cette expression, l'auteur cherche à marquer la différence entre l'antisémitisme associé au régime nazi et l'antisémitisme issu du contexte sociopolitique international contemporain. Tandis que l'antisémitisme nazi serait la forme raciale prise par la judéophobie au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, le concept de "nouvelle judéophobie" tient compte de l'antisionisme radical.

La "nouvelle judéophobie de Pierre-André Taguieff

Pour Pierre-André Taguieff, la nouveauté de cette nouvelle vague post-nazie trouve son origine dans la combinaison de l'islamisme politique et l'antisionisme radical. D'après son analyse, l'identification à la cause palestinienne d'une partie de la jeunesse maghrébine aurait servi de détonateur pour libérer une culture de l'antijudaïsme depuis longtemps prégnante en milieu arabo-musulman. Cette culture de l'antijudaïsme se traduirait par une attitude virulemment anti-israélienne, antisioniste visant les juifs, associés dans leur ensemble à Israël. Par cette identification, les juifs seraient responsables de la politique israélienne et auraient ainsi à répondre de ses actes. Ce serait cette attitude relevant d'un antisionisme radical qui, au nom d'une solidarité envers le peuple palestinien, mettrait les juifs dans un état de grande insécurité. Marqué par une grande défiance à l'encontre de la politique d'**Ariel Sharon**, ce raisonnement pose la validité de l'équation Sharon = Israéliens = juifs du monde entier.

L'"islamo-tiers-mondiste", une alliance inattendue

L'autre volet de la thèse de l'auteur est que cet antisionisme radical serait aujourd'hui devenu un élément important de l'antiracisme. La judéophobie tendrait en conséquence à se déplacer de l'extrême droite à l'extrême gauche, tout en persistant à l'extrême droite. Pour les acteurs de cette nouvelle judéophobie, le sionisme ne serait pas seulement une forme de racisme mais l'incarnation même du racisme. Dans la nouvelle configuration tiers-mondiste, néocommuniste et néogauchiste, plus connue sous la désignation de "mouvement altermondialiste", l'ennemi absolu prendrait deux

visages: celui du "grand Satan" américain et celui du "petit Satan" israélien ou "sioniste", autrement dit "juif". En d'autres termes, les deux mêmes visages présents dans la rhétorique islamiste. D'après cette vulgate islamo-tiers-mondiste, l'impérialisme serait toujours américain et le racisme toujours "sioniste". Alarmé par cette curieuse convergence entre le nouveau gauchisme et l'islamisme, il sonne l'alerte d'une potentielle alliance contre les démocraties libérales-pluralistes.

Si cette nouvelle judéophobie a une dimension internationale, selon **Pierre-André Taguieff**, la France y serait particulièrement exposée du fait de son histoire singulière. Sa population compte en effet à la fois la plus grande minorité arabo-musulmane (5 à 6 millions, soit environ 8 à 10%) et la plus grande minorité juive d'Europe (600 000, soit 1%).